

en aussi moins de temps qu'avec les grains les plus nourrissants. J'ai fait dernièrement une expérience, et je dois dire que le résultat m'a surpris, vu que j'avais toujours été assez incrédule sur ce point. Quatre dindons furent mis dans un poulailler, et nourris de farine, de pommes-de-terre bouillies et d'avoine. Quatre autres de la même couvée furent également renfermés, dans le même temps, dans un autre poulailler, nourris journellement des mêmes articles, mais avec une chopine de charbon réduit en poussière très fine et mêlée à leurs aliments. Ils avaient également dans leur poulailler une abondance de charbon cassés en menus morceaux. Les huit dindons furent tués le même jour, et il y avait une différence d'une livre et demie en faveur de chacun des dindons auxquels on avait donné du charbon. Ils étaient beaucoup plus gras, et la chair en était très supérieure en fait de délicatesse et de saveur.

—*Courrier de Sorel.*

STABULATION PERMANENTE.

(De la *Semaine Agricole.*)

Mr. de Martigny, de Varennes, pratique depuis plusieurs années un système qui ressemble beaucoup à la stabulation permanente, puisqu'il nourrit tout l'été ses vaches avec des fourrages coupés verts. On remarquera que M. de Martigny affirme qu'en sus de pâturages presque nuls, il peut nourrir trois vaches avec le produit d'un arpent de terre, et avoir un excédant de fourrage. Ce vénérable monsieur; nous permettra de publier la lettre suivante, d'un grand intérêt pour ceux qui étudient le système de stabulation que nous croyons appelé à nous rendre des services véritables.

Varennes, 8 janvier 1871.

Monsieur,

Permettez-moi de vous donner la manière, dont je cultive le peu de terrain que je possède au village; j'ai environ onze arpents en superficie de terrain, sur lesquels, j'ai toutes mes bâtisses; de plus, la petite Rivière Notre-Dame, sépare ma propriété dans toute sa largeur, c'est ce terrain, ou plutôt sur les côtes que forme la rivière que je pacage, ce qui donne un terrain extrêmement sec, et par contre, très peu d'herbe; pour obvier à cet inconvénient, je sème de la lentille blan-

che, ou des bistions [*ou vesces*] avec de l'avoine, ce que nous appelons *gabourage*, et avec un arpent ou environ, je nourris trois vaches, et je récolte en outre une douzaine de minots; je ne sème jamais plus que deux minots de ce gabourage, et comme c'est plutôt pour faire du fourrage que du grain, je le fais semer passablement fort, et par ce procédé je tiens mes vaches bien grasses. Souvent, je les aurais vendues aux bouchers qui les auraient tuées pour les débiter. Tant qu'au beurre, il n'y a personne qui fasse de meilleur beurre que nous, je ne peux pas dire si cela est dû à la nourriture; mais ce que je puis vous certifier, c'est qu'une vache qui avait donné veau dans le mois d'avril, a donné 26 lbs de beurre dans le mois d'octobre. Si ces quelques remarques peuvent vous être utiles j'en serai des plus heureux.

Je suis, Monsieur, votre dévoué serviteur,

J. P. L. A. DE MARTIGNY

[Pour le *Journal d'Agriculture.*]

Monsieur le rédacteur,

Permettez-moi quelques remarques sur une correspondance signée "Un abonné cultivateur" au sujet de la culture du tabac. La première partie de la correspondance est à merveille, mais à la partie intitulée "Récolte" j'ose dire à mon ami que le tabac ne doit jamais être plus que de deux à trois heures sur le champ après qu'il est coupé, c'est-à-dire le laisser que le temps de faner, afin de ne pas déchirer les feuilles en les maniant pour les pendre.

*Dépouillement.*—Il fait une erreur en disant que le tabac doit être laissé chauffer cinq ou six jours, et même il va jusqu'à dire quatre à six semaines. Le tabac ne doit jamais, en quelque phase que ce soit, être permis de chauffer. L'instant que le tabac chauffe le vrai goût est détruit; et c'est sur ce point que nos cultivateurs se trompent le plus.

UNE PIPE.

St. Hilaire, janvier 1871.

A l'assemblée annuelle des membres de la société d'agriculture du comté de Brome, tenue à Knowlton, jeudi, le 29 décembre dernier, les personnes suivantes furent élus officiers pour l'année courante:

Président; John Burnet, Ecr; Vice-Président, E. A. Dyer, Ecr; Secrétaire Trésorier, Jos. Lefebvre, Ecr; Direct. Martin Collins, George Hawley, A. B. Hardy, S. C. Roswell, jr., Mark S. Taylor, John McLachlan, et Thomas Eldridge, Ecr.

Une assemblée des officiers et directeurs doit avoir lieu à Knowlton, jeudi prochain, afin d'aviser aux moyens de s'entendre avec les autres sociétés d'agriculture pour faire savoir au Conseil que les dispositions arrêtées par lui, le deuxième jour de février dernier, touchant les fermes les mieux tenues sont presque impraticables dans cette partie de la province. Le système, dit l'*Observer*, mis en avant par le conseil d'agriculture, est bon pour une contrée où l'agriculture fantaisiste est pratiquée, mais il ne répond pas du tout aux besoins et aux capacités des fermiers de ce district.

*Société d'Agriculture du Comté de Joliette.*

Les directeurs de la société d'agriculture de ce comté nous ont prié de reproduire les programmes adoptés par cette société pour les fermes les mieux tenues. Nous nous rendons très volontiers, parce que nous sommes convaincus que tous nos lecteurs de la Campagne liront avec intérêt ce programme, qui est le guide du bon cultivateur. Il lui indique la route, le mode à suivre pour faire rendre à la terre le plus qu'il est possible et de la manière la plus rationnelle en suivant un genre d'améliorations convenables et propres à notre climat.

Le Conseil Agricole a indiqué la ligne de conduite à suivre; et les sociétés d'agriculture ont dû marcher à sa suite. Au lieu d'octrois annuels pour les exhibitions d'animaux, d'étoffe etc., on aura alternativement les concours des fermes les mieux tenues et les parties de labour. C'est le moyen de faire avancer réellement l'Agriculture.

Les lecteurs devront lire et conserver avec soin ce programme:

*Programme pour les fermes bien tenues, adopté par la Société d'Agriculture du comté de Joliette, le 17 Décembre 1870, pour l'année 1871.*

1o. Système de rotation de six à dix ans.